



Grève, le conflit dans le conflit

Les toutes récentes turbulences sociales et politiques, et plus précisément syndicales, que nous venons de subir sont une occasion supplémentaire de poursuivre nos efforts d'analyse certes, mais aussi et surtout ceux, obstinés, nécessaires à la recherche de solutions pour sortir de la situation sous influence du schéma marxiste dans laquelle nous sommes régulièrement enlisés. Non des recettes, mais les miracles qu'un état d'esprit rénové est en mesure de réaliser.

«*Logique d'affrontement, rapports de forces, contre-pouvoirs, opposition droite-gauche...*» sont de tous les discours. Même les relatives bonnes volontés (plus nombreuses – oh surprise ! – au sein des médias) ne peuvent se départir d'un vocabulaire guerrier. «*Il faut bien que les adversaires s'adressent la parole*», se lamente une journaliste à court d'arguments, pour justifier l'arrêt du balancier destructeur «*droite! gauche!*» qui brise le corps social en mille fractions ennemies... sans même s'apercevoir qu'elle reste ainsi dans la logique de la situation duelle qu'elle semble déplorer.

Les syndicats eux-mêmes, qui ont mis le feu à leur propre édifice... n'arrivent pas à éteindre l'incendie... Ils paraissent impuissants devant les contre-pouvoirs jusqu'au-boutistes, et ceux qui surgissent d'on ne sait d'où – et dénoncent leur représentativité au profit de *coordinations* qui le seraient, elles, *de facto*... «*Un conflit dans le conflit*» s'instaure inévitablement par surenchère des officines.

Face à cette situation et au volontarisme du pouvoir⁽¹⁾, le syndicalisme est désemparé... et pour cause... Englués dans la praxis révolutionnaire, fine fleur – si l'on peut dire – de l'esprit duel, les syndicats, en France, sont devenus un exemple type de la perversion-subversion de *l'ordre ternaire*; celui au sein duquel *les intermédiaires* jouent un rôle déterminant.

D'*agents transmetteurs*, – censés représenter *la masse* que sont désormais les “travailleurs” – ils sont devenus eux-mêmes des contre-pouvoirs, donc des pouvoirs, et, à ce titre, ont généré leurs propres contre-pouvoirs. Ce qui va dans la logique de l'esprit totalitaire qui les habite, puisqu'ils ont, pour assurer leur domination, court-circuité les intermédiaires «*naturels et spontanés – saints, savants ou sages*» qui ne sont

plus intercalés entre les dits «travailleurs» et les organisations dites «représentatives». Voilà donc ces syndicats, coincés entre leur base et les pouvoirs publics.

À l'origine de cette situation intenable, il y a, on le voit – du moins je l'espère... – une conception corrompue des intermédiaires; et je ne fais pas ici directement allusion au *moyen-terme* médiateur de la constitution de notre nature, et par là de l'ordre du monde, mais à une conséquence de sa perversion... Les intermédiaires, dont il est ici question – et auxquels est consacrée une étude (dont cette crise une illustration) en "IICa" – sont un élément essentiel au fonctionnement de toute fonction, y compris politique et sociale.

Les syndicats dans leur rôle d'*agent transmetteur*, ne peuvent, en effet, seuls, assumer pleinement la tâche de modération sociale. Piégés piégés, les voilà contraints de jouer à contre cœur, le temps des «sorties de grève» de plus en plus problématiques, le rôle régulateur dévolu aux intermédiaires de génération *naturelle et spontanée* dont ils ont pris la place... Sachant qu'aussitôt après, la situation vicieuse sévira à nouveau...

Il importe donc que les syndicats redeviennent des relais *entre le monde du travail* (dont nous sommes tous!) et les dirigeants d'entreprises et/ou, le cas échéant, les pouvoirs politiques en place... et que, dans le même temps, s'instaure *entre les organisations syndicales* ("*transmetteuses*") et ceux qu'elles représentent (*émetteurs*), une fonction de même nature que celle qui devrait unir les tenants du pouvoir de l'État et le peuple tout entier. Pour cela, au sein de cette fonction économique-sociale, il convient que de véritables *intermédiaires* – issus plutôt qu'élus –, constitués d'une élite que sauront se donner les dits travailleurs... en constituent le cœur.

En résumé, les conflits sociaux à répétition sont les fruits de l'esprit duel qui sévit; ils se réduiront d'eux-mêmes par l'instauration d'un «esprit ternaire», celui qui génère médiations et médiateurs à tout niveau de tout domaine, fût-il celui de la fonction sociale.

Michel Masson

(1) Pourquoi le pouvoir ne fait-il pas appliquer les décisions prises, liées le droit de grève – qui est un droit fondamental :

- le remplacement *du vote à main levée par les grévistes eux-mêmes*, par un *vote à bulletin secret obligatoire et contrôlé étendu à l'ensemble des personnels*; et en dehors des fumeuses A.G... entre grévistes.
- le non paiement des jours de grèves.

Remarque : en revanche, il est douteux que la réduction, souhaitée par certains, des revenus des organisations syndicales aux cotisations de leurs membres, soit une bonne décision; entre autre, elle priverait l'exécutif de toute possibilité de sanction... par exemple, pour grève décidée illégalement... devenue, par là même, illicite.